



HAL
open science

Les villes gallo-romaines de la cité des Ambiens (Amiens exclue)

Blaise Pichon

► **To cite this version:**

Blaise Pichon. Les villes gallo-romaines de la cité des Ambiens (Amiens exclue). Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 2006, 677-678, pp.527-539. <hal-04673664>

HAL Id: hal-04673664

<https://uca.hal.science/hal-04673664v1>

Submitted on 16 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

Bulletin des 1^{er} et 2^e trimestres 2006

Cent soixante dixième année - n° 677 et 678
(paru en novembre 2006)



S O M M A I R E

	PAGES
Séance du 14 janvier 2006	457
Séance du 11 février 2006	459
Séance du 11 mars 2006	460
Séance du 8 avril 2006	485
Séance du 13 mai 2006	488
Séance du 10 juin 2006	493
Hommage à André Le Bœuffle, par M. André Crépin	495
Notes de lecture : Olivia Carpi, <i>Une république imaginaire, Amiens pendant les troubles de religion (1559-1597)</i> , par MM. Francis Lecomte et Blaise Pichon	498
Le château de Sarcus (Oise), essai de reconstitution du château renaissance, au-delà du vandalisme et de la spéculation immobilière du XIX ^e siècle, par M. Nicolas Delaire.....	502
Les villes gallo-romaines de la cité des Ambiens (Amiens exclue), par M. Blaise Pichon	527
Les deux derniers siècles de la confrérie du Puy-Notre-Dame à Amiens : la fin d'une grande histoire, par M. Jérôme Carpentier	540
Pierre de Févin chroniqueur de son temps, par M. Philippe Barbier	569
Le réemploi d'une robe de Marie-Antoinette en chapes, par Mme Martine Plouvier	583

NOTE DU TRÉSORIER

Pour faciliter la trésorerie, MM. les sociétaires en retard de cotisation sont priés de s'en acquitter au C.C.P. Lille 119-71 G.

COTISATION – ABONNEMENT

	2006
Membres de la Société	38 €
Membres de moins de vingt-cinq ans.....	25 €
Non membres français : abonnement :.....	40 €
Non membres étrangers : abonnement :.....	45 €

Toute cotisation versée prend effet du 1^{er} janvier précédent et donne droit aux bulletins parus depuis cette date.

Les personnes qui le souhaitent peuvent recevoir la feuille mensuelle d'information, moyennant un supplément de 8 €.

NOTE DU BIBLIOTHÉCAIRE

Les membres de la Société qui désirent consulter ou emprunter des ouvrages sont priés de s'adresser aux bibliothécaires, qui assurent une permanence le mercredi de 15 à 17 heures, sauf pendant les vacances d'été.

Les chercheurs de passage à Amiens peuvent déposer des demandes par avance à la bibliothèque municipale pour les ouvrages appartenant à notre Société.

La copie ou photocopie des documents n'est autorisée qu'à titre strictement personnel ; sinon, elle est soumise à des droits de reproduction.

Il est rappelé que les opinions exprimées dans les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Légendes :

- Page 1 de couverture : Article "Le réemploi d'une robe..." - *Chape n°1, vue de dos (98 80 1550 ZA)* - clichés Irwin Leullier, © Inventaire général de Picardie, AGIR-Pic, 1999
- Page 4 de couverture : Fig. 3 de l'article "Les villes Gallo-Romaines..." *L'agglomération de Ribemont-sur-Ancre dans son environnement (croquis de l'auteur)*

LES VILLES GALLO-ROMAINES DE LA CITÉ DES AMBIENS (AMIENS EXCLUE)

par M. Blaise Pichon, m. r., bibliothécaire

Jusqu'à une date récente, historiens et archéologues ont considéré de manière séparée les chefs-lieux de cité et les agglomérations secondaires, n'abordant pas la question de la ville antique en dehors des chefs-lieux. Les agglomérations ont souvent été appréhendées d'une manière globale, depuis le modeste relais routier jusqu'à l'agglomération de plus de 50 ha.

Or il apparaît que le fait urbain, né sous l'influence du conquérant romain, a largement dépassé, au Haut Empire, les seuls chefs-lieux de cité. La cité des Ambiens (fig. 1), créée comme les autres cités de Gaule Belgique par Auguste en 27 av. J.-C., ne fait pas exception dans ce domaine, et possède une densité urbaine comparable, voire supérieure, à celle des cités voisines des Morins, des Atrébates, des Viromanduiens ou des Bellovaques.

Définir le sens donné au terme de "ville" dans cette étude est un préalable indispensable. Deux options pouvaient être retenues : celle de la ville au sens antique, ou celle d'une définition plus géographique et contemporaine. Pour les Romains, l'*urbs*, caractérisant l'*urbanitas* ("civilisation") représente davantage que notre notion de "ville". L'*urbs* revêt une dimension civique (qui se traduit spatialement par la présence de monuments indispensables à ladite vie civique), dans la mesure où la ville ne peut exister sans être un chef-lieu de cité. Mais l'historien contemporain ne peut étudier la ville en réduisant ce concept à un contenu juridique et civique : cela n'aurait guère de sens dans le cadre d'une étude de l'organisation spatiale des cités, dans la mesure où la physionomie de certaines agglomérations secondaires, parmi les plus importantes, ne se distingue pas fondamentalement de celle des chefs-lieux de cité. La ville est donc prise ici dans sa définition contemporaine, en tant que lieu central, rassemblant une population suffisamment importante et exerçant des fonctions variées (et majoritairement non rurales) ; il faut ajouter à cela l'existence d'un urbanisme véritable, matérialisé à la période romaine par une riche parure monumentale.

Parmi les dizaines d'agglomérations secondaires de la cité des Ambiens (fig. 2), seuls 3 sites peuvent être considérés comme des villes : Ribemont-sur-Ancre, Eu "Bois-l'Abbé" et Morvillers-Saint-Saturnin "Digeon".

LES VILLES GALLO-ROMAINES DE LA CITÉ
DES AMBIENS (AMIENS EXCLUE)

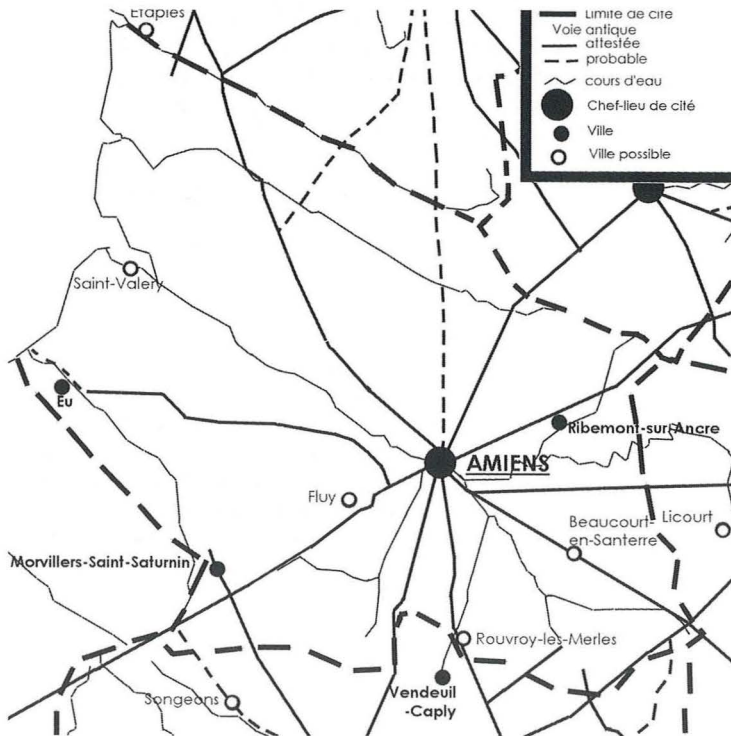


Fig. 1 - Les villes de la cité des Ambiens (carte de l'auteur).

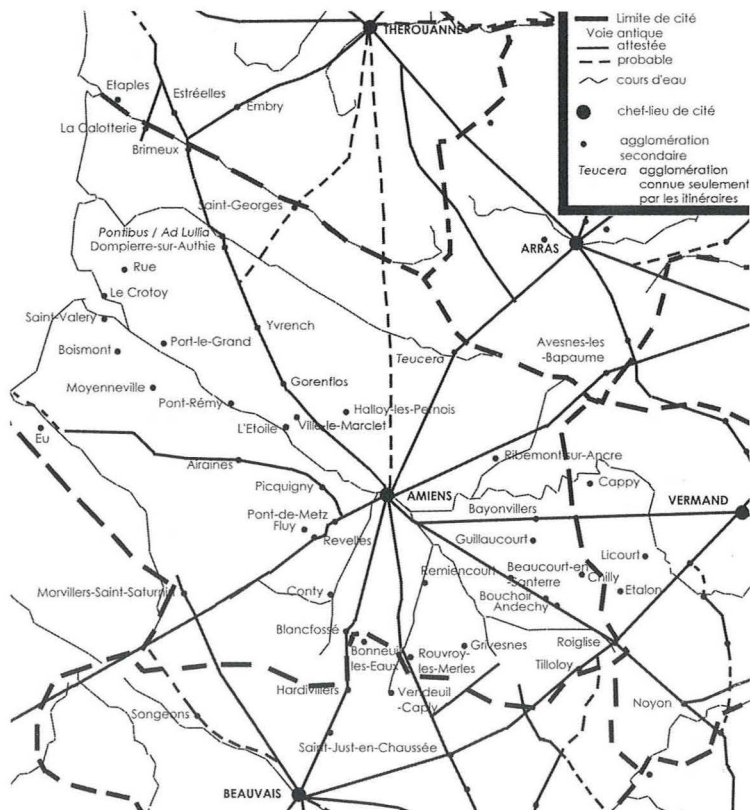


Fig. 2 : Les agglomérations secondaire de la cité des Ambiens (carte de l'auteur).

1. Les origines des centres urbains, de la Conquête au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.

a. Ribemont-sur-Ancre

Ribemont-sur-Ancre est déjà un site majeur à La Tène moyenne ; son interprétation demeure difficile. Jean-Louis Brunaux a constaté une interruption de la fréquentation du site entre la fin de La Tène moyenne et la période de la guerre des Gaules¹. Ce lieu pourrait cependant constituer un "lieu de mémoire" pour les Ambiens. Jusqu'à 30/20 av. J.-C., le site est fréquenté par une population militaire (auxiliaires gaulois très probablement), comme l'indique le mobilier mis au jour (boucles de ceinturons, amphores, céramiques importées, ossements de porcs), qui correspond en grande partie à des restes de banquets. Les premiers éléments monumentaux du sanctuaire gallo-romain sont édifiés à l'époque augustéenne, entre 30 av. J.-C. et la fin du I^{er} siècle av. J.-C. ; il s'agit d'un des premiers sanctuaires de Gaule du Nord qui ait connu un développement monumental. Le premier édifice cultuel présente déjà le plan en carrés emboîtés qui caractérise plus tard les *fana*. La *cella* centrale est édifiée sur un socle de craie tassée comportant 8 sablières ; la superstructure est en pans de bois soutenus par 4 poteaux porteurs. Elle est entourée d'un portique, également en bois. L'accès à l'édifice s'effectuait par une voie dallée, qui présente la trace d'une structure rectangulaire, interprétée par J.-L. Brunaux comme un probable autel². Avant le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., l'édifice cultuel est reconstruit sur le même emplacement, en bois et torchis ; le portique est alors soutenu par une colonnade de pierre, l'une des plus anciennes de Gaule Belgique. Dès cette phase, les murs intérieurs du bâtiment sont ornés d'enduits peints à décor figuré (personnages masculins et féminins, éléments architecturaux, animaux, monstres).

Dès la période augusto-tibérienne, l'occupation du site ne se limite plus au seul sanctuaire : les fouilles menées par Jean-Louis Cadoux entre 1979 et 1981 ont permis de mettre en évidence des habitats installés à proximité du sanctuaire.

1 - Dernière publication de synthèse sur le site de Ribemont-sur-Ancre, comportant les apports des fouilles des vingt dernières années : J.-L. Brunaux (éd.), "Ribemont-sur-Ancre : bilan préliminaire et nouvelles hypothèses", *Gallia*, 56, 1999, p. 177-283.

2 - J.-L. Brunaux, "Ribemont-sur-Ancre, 'le Champ Crezette'", *DFS, SRA de Picardie, Amiens*, 2001.

b. Eu "Bois-l'Abbé"

À Eu "Bois-l'Abbé", Michel Mangard a dégagé entre 1968 et 1976 un espace cultuel fréquenté à partir de la conquête romaine³. Dans son premier état, ce sanctuaire rappelle par bien des aspects les sanctuaires laténiens ; il est matérialisé par une aire d'épandage d'offrandes, en activité au moins jusqu'au règne de Tibère. Les offrandes, déposées sur le sol, étaient de nature variée : monnaies, parfois déposées dans une bourse, objets de parure (fibules, bracelets, anneaux, bagues), armes fragmentaires (talon de hampe de *pilum*), pièces de harnachement, vases, offrandes alimentaires. Ce mobilier a été déposé, en partie au moins, par des auxiliaires gaulois.

Jusqu'aux Flaviens, il ne semble pas y avoir de structures associées au sanctuaire, ce dernier ne bénéficiant d'aucune construction monumentale.

c. Morvillers-Saint-Saturnin

Le site de Morvillers-Saint-Saturnin "Digeon" est moins bien connu : seul l'espace cultuel y a été fouillé, et l'état de conservation de la stratigraphie est médiocre. Le sanctuaire est antérieur à la conquête, et remonte au moins à la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. ; il se présente alors sous la forme d'un enclos fossoyé, renfermant fosses (où sont déposées les offrandes, à partir du milieu du I^{er} siècle av. J.-C.) et trous de poteaux.

La phase précoce de l'occupation de ces trois sites ne revêt pas encore de caractère urbain, et se caractérise par la présence d'un sanctuaire, dont la chronologie et l'origine sont spécifiques à chaque cas. À Ribemont-sur-Ancre et Eu, les sanctuaires sont fréquentés par des auxiliaires au service de Rome, l'un des groupes de population indigène les plus soumis à l'influence du mode de vie romain. La pratique de l'offrande personnelle (inexistante avant la conquête) à Eu et Morvillers-Saint-Saturnin montre une transformation des pratiques cultuelles, qui incite à rejeter l'idée de continuité entre la période antérieure à la conquête et l'époque gallo-romaine : il peut exister une continuité en termes de localisation (à Ribemont-sur-Ancre et Morvillers-Saint-Saturnin), mais pas en termes de pratiques cultuelles⁴. Morvillers-Saint-Saturnin et Eu se trouvent en périphérie du ter-

3 - I. Rogeret (éd.), *Carte archéologique de la Gaule - la Seine-Maritime*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, p. 245-257.

4 - A propos des transformations cultuelles consécutives à la conquête romaine, voir W. Van Andringa, *La religion en Gaule romaine*, Paris, Errance, 2002, 335 p.

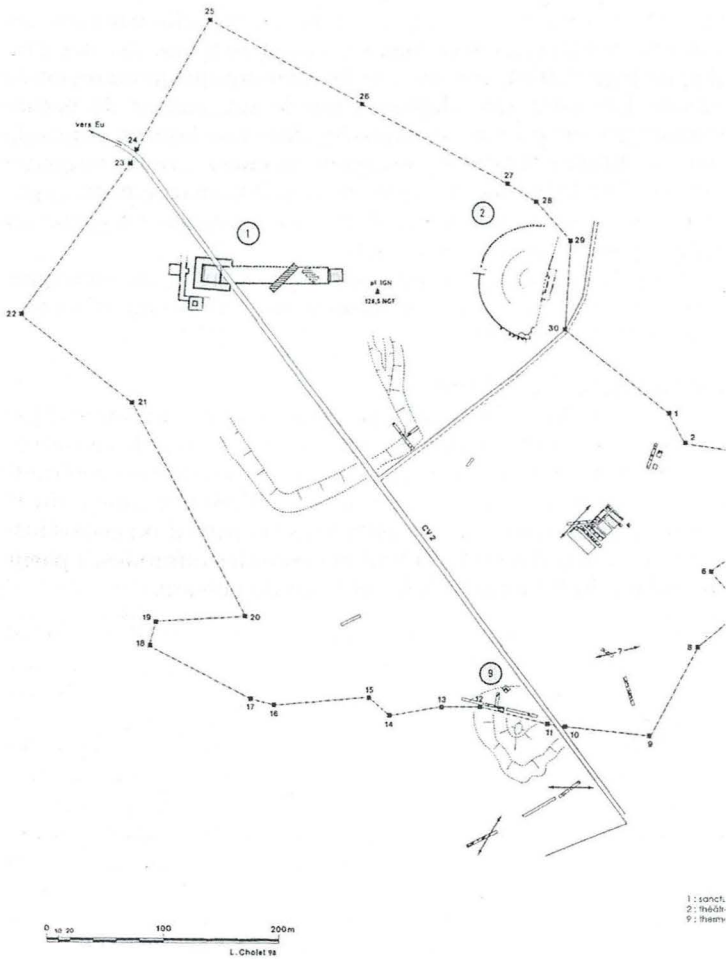


Fig. 4 : Plan de l'agglomération d'Eu "Bois-l'Abbé"
(d'après L. Cholet, Bilan scientifique régional Haute Normandie, 1998, p.77).

ritoire civique, loin du nouveau chef-lieu ; le cas de Ribemont-sur-Ancre, éloigné d'une trentaine de kilomètres d'Amiens, est plus complexe et lié à l'importance antérieure du site.

2. L'organisation générale des villes de la cité des Ambiens au Haut Empire

a. Ribemont-sur-Ancre

À Ribemont-sur-Ancre, le règne de Néron est marqué par le développement monumental de l'agglomération, qui devient dès lors une ville : les quartiers d'habitat demeurent mal connus en l'état actuel des connaissances, mais c'est le moment où le sanctuaire bénéficie d'une réfection, tandis que le théâtre est édifié (fig. 3 en p.4 de couverture). L'édifice cultuel est partiellement rénové, tandis qu'un mur de pierre clôt désormais l'espace sacré. Le théâtre, dont la capacité a été évaluée à environ 3000 places, est aligné sur l'axe du sanctuaire, ponctuant désormais la succession de places qui occupent la partie centrale de l'agglomération.

La fin du I^{er} siècle marque un nouveau changement d'échelle pour l'agglomération. La clôture de l'espace cultuel primitif est alors constituée d'un portique, tandis que le sanctuaire est notablement agrandi en direction de la vallée de l'Ancre, avec la création d'une grande cour ("esplanade"), bordée elle aussi de portiques. Les murs intérieurs des portiques sont couverts d'enduits peints.

Au début du II^e siècle, l'axe structurant l'agglomération est complété par l'adjonction des thermes, qui occupent plus de 2000 m². Ceux-ci, fouillés par J.-L. Cadoux, n'ont peut-être pas été construits intégralement en dur, mais ils possèdent l'ensemble des installations observées dans les autres établissements thermaux de la région : palestres entourées d'un portique, *apodyteria* (vestiaires), *frigidarium*, *laconicum*, *tepidarium* et *caldarium*⁵. L'ornement des thermes était assez modeste (enduits peints assez frustes et sols en béton sans décoration particulière).

L'apogée de la monumentalisation est atteinte dans la seconde moitié du II^e siècle, lorsque l'espace cultuel, complètement remanié, est étendu. L'emplacement et le plan de l'édifice cultuel changent. Il s'agit désormais, selon les restitutions proposées par J.-L. Brunaux⁶, d'un grand temple classique, compa-

5 - A. Bouet (éd.), *Thermae Gallicae. Les thermes de Barzan et les thermes des provinces gauloises*, Aquitania, supplément II, Bordeaux, 2003, 761 p.

6 - J.-L. Brunaux (éd.), "Ribemont-sur-Ancre : bilan préliminaire et nouvelles

nable aux monuments du monde méditerranéen. L'édification de ce temple a été précédée de la démolition très soignée de l'édifice précédent, dont l'emplacement est désormais occupé par un autel. Les travaux de constructions ont nécessité de considérables travaux préalables de terrassement. La décoration du nouveau temple était très riche : décors sculptés, murs et sols couverts de marbre, mosaïques à motifs géométriques. Le programme architectural de cette phase s'achève à la fin du II^e siècle, avec la réalisation du portique de la terrasse du temple, située au sommet de la pente sur laquelle s'est installée l'agglomération. Le théâtre est également remanié dans la seconde moitié du II^e siècle. Un autre édifice public se situait probablement à côté du théâtre ; il n'est connu que par les photographies aériennes de Roger Agache.

La partie non monumentale de l'agglomération est connue par des fouilles de faible ampleur réalisées par J.-L. Cadoux et surtout par les clichés aériens de R. Agache. Cette zone représentait probablement une trentaine d'hectares, mais elle n'est pas précisément délimitée. Le plan montre une organisation rigoureuse de l'espace et un véritable souci d'urbanisme. Jusqu'au début du II^e siècle, les bâtiments sont élevés sur poteaux ; cependant, une cave maçonnée est réalisée dès la seconde moitié du I^{er} siècle. Un bâtiment sur hypocauste est construit dans le courant du II^e siècle ; il appartient à un petit ensemble thermal installé à proximité du sanctuaire. Quelques activités artisanales ont été mises en évidence : production textile (présence de pesons), activités métallurgiques.

Un souci de mise en scène du site est bien perceptible à Ribemont-sur-Ancre : les constructeurs ont su tirer parti de la topographie pour y réaliser un alignement monumental, depuis le fond de la vallée de l'Ancre, couronné par le sanctuaire, dont nous savons depuis peu qu'il était dédié à Mercure et au *numen* impérial⁷. Il est très probable qu'un tel ensemble, dont le coût a été sans aucun doute très élevé, est le produit de l'évergétisme des élites ambiennes.

b. Eu "Bois-l'Abbé"

Le développement d'Eu "Bois-l'Abbé" est plus tardif (fig. 4). Au début de la période flavienne, le sanctuaire reçoit ses premières constructions : un ensemble de portiques, ornés de peintures

7 - Une inscription, encore inédite, a été mise au jour par J.-L. Brunaux lors de la campagne de fouilles 2003.

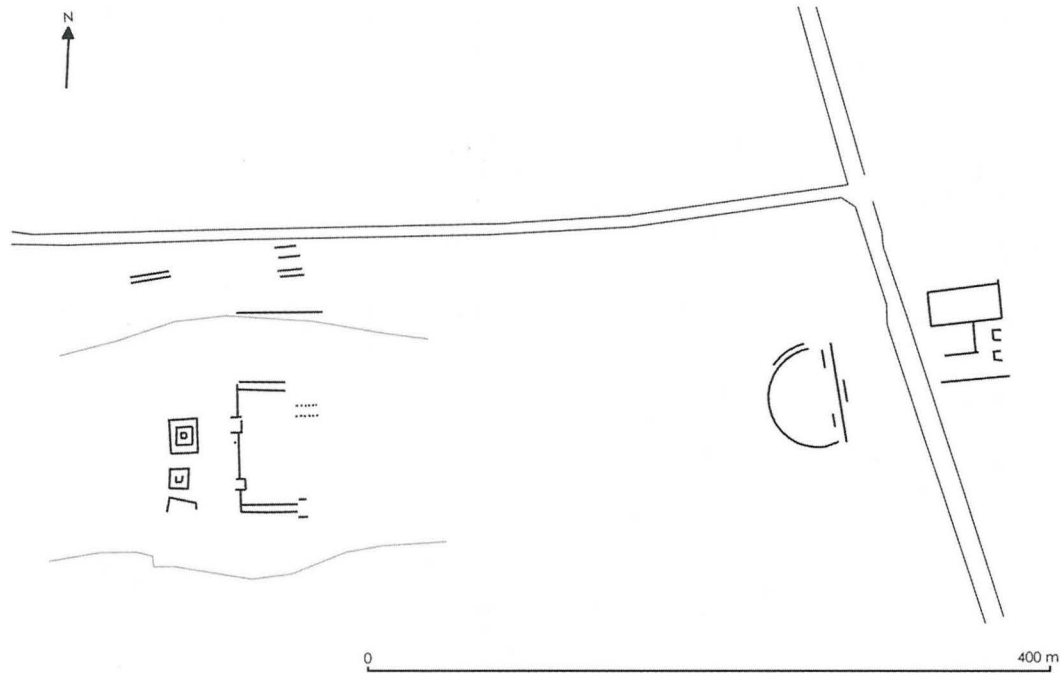


Fig. 5 : Plan de l'agglomération de Morvillers-Saint-Saturnin, d'après les fouilles et les photographies aériennes : à gauche, le sanctuaire ; à droite, le théâtre ; en gris, limites approximatives de la petite terrasse sur laquelle a été édifié le sanctuaire (d'après une restitution de François Vasselle).

murales, édifiés autour de l'aire de dépôt d'offrandes ⁸. A la fin du I^{er} siècle, une intense activité de construction est perceptible : le théâtre et les thermes sont édifiés, tandis que s'implantent des habitats. Un premier édifice cultuel est construit, possédant le plan classique des *fana* ; il est orné d'enduits peints à l'extérieur. Les thermes comprennent dans leur premier état un *frigidarium*, un *tepidarium* et un *caldarium*, mais pas de palestres.

Une phase d'agrandissement et d'embellissement du sanctuaire et des thermes intervient au milieu du II^e siècle. Un *sacellum* est bâti dans le sanctuaire ; sa décoration comporte une colonnade en façade et des peintures murales. La grande qualité de l'édifice incite à y voir le résultat d'un acte d'évergétisme. Les thermes sont agrandis : une palestres entourée de portiques est ajoutée au complexe.

La dernière grande campagne de construction intervient à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle, à la suite d'un incendie qui ravage une partie du sanctuaire. Les anciens édifices cultuels, à l'exception du *fanum*, sont démolis pour céder la place à un grand bâtiment, qui n'est pas un *fanum*, mais qui ne correspondait peut-être pas non plus à un temple comparable à celui de Ribemont-sur-Ancre. Le théâtre est remanié au début du III^e siècle, comme l'indique l'inscription dédicatoire retrouvée en 1965, seule attestation connue à ce jour d'un magistrat ambien ⁹ ; cette inscription est datée du règne de Septime Sévère. Il s'agit alors d'un des plus grands théâtres de Gaule Belgique, avec un diamètre maximal de 102 m et une capacité évaluée à 5000 spectateurs ¹⁰.

L'habitat reste peu connu, mais les sondages effectués par Laurent Cholet depuis 1994 ¹¹ ont montré la présence d'assez

8 - M. Muller-Dufeu, "Le sanctuaire de Bois-l'Abbé et son décor", *Revue du Nord*, 323, 1997, p. 7-63.

9 - *Année épigraphique* 1978/501 = *Année épigraphique* 1982/716, restitution de M. Dondin-Payre (dans N. Mahéo, J.-L. Collart, D. Bayard (éd.), *La marque de Rome. Samarobriava et les villes du nord de la Gaule*, catalogue d'exposition, Amiens, Musée de Picardie, 2004, 200 p.) :

L(ucius) Cerialius Rectus sacerdos R[omae et Augusti] IIIIvir (uinquennalis) praefectus latrocinio [arcendo] | Numinibus Aug(ustorum) pago Catuslou[g] deo [... theatra]m cum proscaenio [...] d(e) s(ua) [p(ecunia) fecit]

Traduction :

"Lucius Cerialius Rectus, prêtre de Rome et d'Auguste, quattuorvir, quinquennal, préfet chargé de la répression du brigandage, a fait à ses frais, pour les *numina* impériaux, le pagus Catuslougus et le dieu ... ce théâtre avec proscaenium".

10 - I. Rogeret, *Carte archéologique de la Gaule - la Seine-Maritime*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, p. 245-257.

11 - *Bilan scientifique régional Haute-Normandie*, 1998.

nombreux bâtiments et de voies, qui ne semblent toutefois pas obéir à une orientation unique. Ces éléments épars ne permettent pas pour l'instant de tenter une synthèse sur ce point.

c. Morvillers-Saint-Saturnin "Digeon"

Le site de Morvillers-Saint-Saturnin n'a pas bénéficié d'autant de campagnes de fouilles, du fait d'un arasement important dans le secteur du sanctuaire, mais son organisation d'ensemble est connue grâce aux prospections aériennes de François Vasselle, qui a en outre dressé un plan d'ensemble des vestiges observés (fig. 5). Outre les *fana* constituant le sanctuaire, dont la chronologie n'est pas précisément établie¹², une esplanade a été mise en évidence en direction du théâtre. Les éléments éventuellement situés entre cette esplanade et le théâtre sont inconnus, mais l'agglomération se poursuit en direction de l'est, comme l'indique la présence d'un bâtiment qui paraît assez vaste, au delà du théâtre. Les premiers développements monumentaux du sanctuaire sont datés de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. ou du II^e siècle. Deux *fana*, peut-être trois (la nature du bâtiment sud n'a pas été déterminée) constituent la partie monumentale du sanctuaire, qui ne ressemble guère à ceux d'Eu et de Ribemont-sur-Ancre. Cette juxtaposition de *fana* rappelle plutôt ce qui a été mis en évidence à Estrées-Saint-Denis, dans la cité des Bellovaques¹³. Cependant, l'agglomération de Morvillers-Saint-Saturnin est beaucoup plus importante que celle d'Estrées-Saint-Denis, dont le seul élément monumental est le sanctuaire. La superstructure des bâtiments du sanctuaire de Morvillers-Saint-Saturnin n'est pas connue, mais la découverte de fragments de colonnes pourrait indiquer une élévation en dur.

3. Trois centres urbains qui déclinent durant l'Antiquité tardive

Dans les villes comme dans le reste du territoire de la cité et des cités voisines, la seconde moitié du III^e siècle correspond à l'amorce d'un mouvement de déclin.

Une première phase de difficultés est perceptible à Ribemont-sur-Ancre à partir des années 280, lorsque le temple et les portiques du sanctuaire sont détruits violemment. Le

12 - C. Delplace, "Le sanctuaire de Digeon", *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 1986, p. 83-98.

13 - P. Querel, G.-P. Woimant (éd.), *Le site antique d'Estrées-Saint-Denis*, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 2002, 415 p.

théâtre, qui porte les traces d'une réfection à la fin du III^e siècle, a pu être victime du même épisode. La fin du III^e siècle correspond aussi à l'abandon des thermes, qui sont méthodiquement démontés. Les quartiers d'habitat n'ont pas bénéficié de fouilles d'assez grande ampleur pour que le déclin y soit observé.

Mais ce déclin n'est pas irréversible à Ribemont-sur-Ancre, dans la mesure où les trois premiers quarts du IV^e siècle correspondent à une période de "renaissance". Le temple est reconstruit à l'identique, entouré d'un portique sur trois côtés ; la reconstruction est cependant moins luxueuse, comme le révèle la présence de peintures murales beaucoup plus simples. Le théâtre a lui aussi bénéficié de réfections durant le IV^e siècle. L'agglomération présente toujours un caractère urbain : l'habitat se maintient, et un regain d'activités artisanales semble même se produire ; le bâtiment sur hypocauste des thermes voisins du sanctuaire demeure en activité jusqu'au IV^e siècle.

La fin de l'occupation n'est pas bien datée. Elle est postérieure aux années 380, dont datent les monnaies les plus récentes trouvées dans les niveaux d'occupation.

A Eu, le déclin est nettement plus marqué dès la fin du III^e siècle, lorsqu'un incendie détruit une partie du sanctuaire et les thermes ; ces derniers sont alors abandonnés, comme cela a été observé à Ribemont-sur-Ancre. Le théâtre n'est pas affecté par cet incendie ; c'est dans le courant du IV^e siècle que le théâtre et le *fanum* sont abandonnés. Le grand édifice cultuel semble être le dernier édifice monumental abandonné, au tout début du V^e siècle.

Eu peut difficilement être encore qualifié de ville au IV^e siècle : sur le site des thermes, partiellement réutilisé comme habitation, L. Cholet a fouillé un séchoir à céréales, structure associée ordinairement à un établissement rural. Il est fort possible qu'une partie de l'habitat ait été désertée, tandis que les ensembles monumentaux étaient graduellement désaffectés.

Conclusion

L'évolution de ces villes s'insère dans un processus observé sur la majeure partie de l'ouest de la Gaule Belgique. Dans la plupart des cas, la monumentalisation débute au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. (c'est ce que l'on observe pour le forum d'Amiens, par exemple ¹⁴). Ribemont-sur-Ancre fait partie des rares sites qui

14 - D. Bayard, J.-L. Massy, "Le forum d'Amiens antique au Haut-Empire. 1973-1978 : six années de recherches au Square Jules Bocquet et au Logis du Roy", *Cahiers archéologiques de Picardie*, 6, 1979, p. 131-152.

s'écartent de ce schéma : les premiers développements monumentaux y sont plus précoces. Partout, édifices de spectacle et thermes sont édifiés dans un deuxième temps (seconde moitié du I^{er} siècle ou début du II^e siècle lorsqu'une datation est possible), qui coïncide généralement avec une reconstruction des éléments monumentaux les plus anciens. À Ribemont-sur-Ancre, et probablement à Eu, on peut discerner des programmes architecturaux successifs, dont les plus ambitieux sont entrepris dans la seconde moitié du II^e siècle et au début du III^e siècle. Ces programmes révèlent l'implication des élites de la cité, à l'instar de Lucius Cerialius Rectus qui offre le théâtre d'Eu. Les villes présentent généralement un plan directeur régulier, comme le révèlent fouilles et photographies aériennes. Les zones d'habitat, moins connues pour l'instant, apparaissent étendues. A partir du dernier tiers du III^e siècle, un déclin est perceptible. Eu, puis Ribemont-sur-Ancre, occupent moins d'espace, tandis que les monuments sont graduellement désaffectés, voire démolis. Les grands édifices thermaux sont les premières victimes de cette régression (le même phénomène est observé à Amiens, avec l'abandon des grands thermes de la rue de Beauvais à la fin du III^e siècle). L'habitat se rétracte, puis disparaît à la fin du IV^e siècle. N'ayant pas été fortifiés, ces centres urbains ne survivent pas aux mutations de l'Antiquité tardive.

Mais, durant la plus grande partie de la période romaine, ces trois villes ont constitué, avec le chef-lieu de cité, les lieux centraux du territoire de la cité des Ambiens. Il s'agit de concentrations de population importantes, dans la mesure où toutes ces agglomérations dépassent 50 ha ; l'occupation y est permanente sur la longue durée, contrairement à ce qui a pu être observé sur les *oppida* les plus importants, chez les Suessions notamment. Ces agglomérations mettent en lumière le succès du fait urbain, nouveauté consécutive à la conquête romaine. Leur physionomie est très marquée par la romanité¹⁵ : souci de régularité de l'urbanisme, monuments répondant à de nouvelles pratiques (édifices de spectacle, thermes) liées au mode de vie romain, sanctuaires montrant l'adoption de rituels romains. À la différence des petites agglomérations, qui répondent probablement plutôt à des nécessités essentiellement économiques, ces villes sont un témoignage essentiel du succès de la romanisation dans la cité des Ambiens.

15 - Pour la question de la romanisation, voir ma thèse : B. Pichon, *L'empreinte de Rome dans l'ouest de la Gaule Belgique d'Auguste à la fin du IV^e siècle*, Thèse de 3^e cycle, Université Paris X - Nanterre, 2005, 570 p.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE

<i>Président d'honneur</i>	M. André Crépin, membre de l'Institut.
<i>Président honoraire</i>	M. Geoffroy Asselin
<i>Président</i>	M. Pierre Michelin
<i>Vice-présidente</i>	Mme Bonazzi-de Tourtier
<i>Secrétaire perpétuelle</i>	Mme Kristiane Lemé
<i>Secrétaire annuel</i>	M. Aurélien André
<i>Trésorier</i>	M. Gilles Vatbled
<i>Trésorier adjoint</i>	M. Yves Estienne
<i>Bibliothécaire</i>	M. Blaise Pichon
<i>Conservateur du patrimoine immobilier</i>	M. François Vasselle

**Nos correspondants peuvent
communiquer avec la Société
par l'intermédiaire du FAX**

**03 22 41 43 18
ou du téléphone 03 22 92 07 18
(le mercredi, de 14 h 30 à 17 h)**

Dans la collection in-4° des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie (documents inédits concernant la Province) :

- le tome XXV (1994), *Les protestants amiénois au milieu du XVI^e siècle* par David Lee Rosenberg, au prix de 12 € (franco 18 €)

Mémoires in-8°

- le tome 53, Michel Destombe, *Le clergé du diocèse d'Amiens et le serment à la constitution civile, 1790-1791, 1971 - 15 €.*

- le tome 54, Jean Desobry, *Un aspect peu connu de la Révolution française de 1789 à Amiens : le monastère des Clarisses, 1986 au prix de 15 €.*

- le tome 55, Pierre Leroy, *Les comédiens de province en Picardie au XVIII^e siècle, 1997, au prix de 15€.*

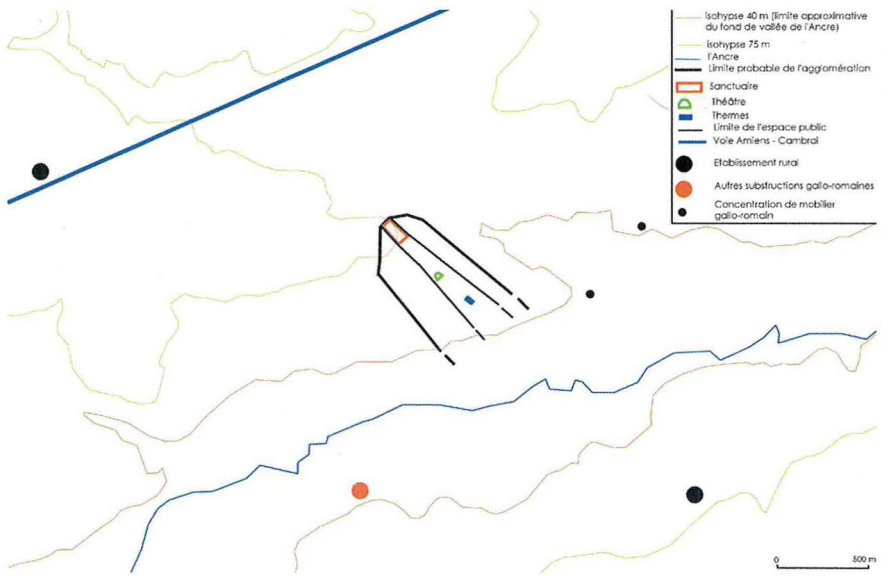
- le tome 56, Pierre Michelin, *Folleville, 2000 - 27€.*

- tome 57, *Catalogue des manuscrits de la SAP, 2002, 15€ (21 € franco)*

Les commandes sont à adresser à la Société, accompagnées du règlement par chèque.

On peut aussi acquérir ces ouvrages sur place lors des permanences.

Beaucoup d'autres publications de la Société sont encore disponibles à la vente : Mémoires, Bulletins, etc. La liste peut en être envoyée sur demande.



Hommage à André Le Bœuffle, par M. André Crépin	495
Notes de lecture : Olivia Carpi, <i>Une république imaginaire, Amiens pendant les troubles de religion (1559-1597)</i> , par MM. Francis Lecomte et Blaise Pichon	498
Le château de Sarcus (Oise), essai de reconstitution du château renaissance, au-delà du vandalisme et de la spéculation immobilière du XIX ^e siècle, par M. Nicolas Delaire.....	502
Les villes gallo-romaines de la cité des Ambiens (Amiens exclue), par M. Blaise Pichon	527
Les deux derniers siècles de la confrérie du Puy-Notre-Dame à Amiens : La fin d'une grande histoire, par M. Jérôme Carpentier	540
Pierre de Févin chroniqueur de son temps, par M. Philippe Barbier	569
Le réemploi d'une robe de Marie-Antoinette en chapes, par Mme Martine Plouvier	583

Le Gérant : M. Pierre MICHELIN.

Siège de la Société : Musée de Picardie.

48, rue de la République. 80000 AMIENS. France

Imprimerie ANSEL. Rue Victor Magnier. 80000 AMIENS. Tél. 03.22.95.32.96.

Dépôt légal 1^{er} et 2^e trimestres 2006.

ISS 0037-9204.